



## **Richou Voyages espère redécoller dans un an**

Le voyageur choletais Jean-François Richou fait le dos rond. Aucun licenciement n'est à l'ordre du jour.

PAGE 8

*Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 19 novembre 2020*



**PLAYSIR AGAIN !**  
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



**#CBFAMILY**

# « On se dit que ça va repartir »

Richou Voyages n'échappe pas à la crise mais tient bon, à en croire son codirecteur général Jean-François Richou, qui exclut tout plan de licenciement à l'heure actuelle.

## ENTRETIEN

Jean-François Richou est codirecteur général du groupe choletais Richou Voyages, chargé de la partie agences de voyages et tour-opérateur. Son frère Stéphane assure la direction de la partie transport de cette entreprise familiale fondée à Yzernay en 1952.

### Du déconfinement au reconfinement, quelle a été la situation pour vous ?

Jean-François Richou : « Elle s'améliorait. Nous n'avons rouvert partiellement que fin mai. On a édité une nouvelle brochure fin juin et enregistré nos deux premiers départs en juillet. Il y a eu une vingtaine de départs sur le mois d'août, en autocars principalement, en France et dans les pays limitrophes. À la rentrée, il y a eu un peu de voyages aériens. Il y avait encore la possibilité de faire des voyages. On avait réenregistré de l'activité. On préparait les marchés de Noël, etc. Et même les quinze premiers jours d'octobre, on avait un bon niveau d'inscriptions. Et puis on avait à gérer des reports, certains vers l'automne, d'autres vers le printemps 2021. »

### En septembre, vous annoncez une chute de 85 % de votre chiffre d'affaires en 2020...

« On avait fait plusieurs scénarios en contractant un PGE (prêt garanti par l'État). On pensait que l'activité repartirait progressivement. On a plus travaillé en août et en septembre que ce qu'on avait imaginé. Ce qui contrebalance le nouveau confinement. On reste sur une projection de moins 85 % de notre chiffre d'affaires en 2020. On espère une reprise progressive et retrouver un niveau d'activité à l'automne 2021. On s'attend à avoir encore au moins une année difficile. Ce reconfinement confirme que ça va être long. »

### On imagine que vous avez dû adapter vos offres au contexte...

« Pour l'instant, on fait plutôt le pari de la France et des destinations de proximité pour le printemps 2021. On fait partie des agences qui ont



Cholet, vendredi 13 novembre. Jean-François Richou est co-directeur général de l'entreprise de voyage.

Photo : CO - Hugo BOSSARD

une offre « France » développée avec les autocars. Pour la première fois sur la brochure on a mis la France en avant, c'était un parti pris. Cette offre existait, on ne fait que l'intensifier. On est capable aussi de faire du sur-mesure dans les agences pour une clientèle plus autonome. De l'été jusqu'à la rentrée, des voyages de ce type-là avaient repris. »

### Comment vivez-vous cette période ?

« On subit. On a reporté des départs qui ont été à nouveau annulés. On fait et on défait tout depuis juin. L'activité est très réduite et les projets sont à l'arrêt. On garde un certain optimisme parce qu'on est convaincu que ça va repartir quand on aura une situation sanitaire qui le permettra. La seule interrogation c'est le délai. On prend des infos à droite à gauche, on suit l'actualité,

vaccin, pas vaccin... On essaye de faire en prévision. On savait dès le départ qu'on serait les plus touchés. »

### Combien de temps votre entreprise peut-elle tenir comme cela ?

« On a pris des dispositions pour tenir le plus longtemps possible. On a fait le maximum pour obtenir les quelques aides de l'État auxquelles on avait le droit. Mais quand vous êtes un groupe de plus de 50 salariés les aides sont plus limitées. On s'est endetté lourdement. On attendait un coup de pouce supplémentaire du gouvernement. Il y a déjà eu un certain nombre d'avancées mais il va falloir qu'on ait des aides complémentaires. On a fait un point avec les syndicats, les discussions sont toujours en cours. »

### Est-ce qu'il faut s'attendre à des

### licenciements ?

« On n'est pas encore dans ce scénario-là, on n'a pas imaginé le pire. On est dans la logique de se dire qu'on va continuer à se battre. On fait tout ce qu'on peut pour faire des économies. On essaye d'obtenir un maximum d'allègements de charges, de baisses de loyers, etc. Ce qu'on craint le plus, ce sont les conséquences sur la mobilisation et la motivation des équipes. Aujourd'hui nos salariés travaillent en moyenne une journée par semaine, parfois en télétravail. Tout le monde est en chômage partiel, environ à 80 %. C'est dur de garder de la communication. On essaye de conserver le plus de liens possible. Être une entreprise familiale, c'est rassurant. Ils savent que l'entreprise est bien gérée et puis tout le monde nous connaît. »

Hugo BOSSARD

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 19 novembre 2020



**PLAYSIR AGAIN !**  
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY